

## **L'intégration des Églises de tradition syriaque dans le dialogue œcuménique L'apport de *Pro Oriente*\***

Dietmar W. WINKLER\*\*

Le christianisme syriaque constitue le troisième grand courant du monde chrétien, à côté des traditions latine et byzantine<sup>1</sup>. Aujourd'hui plusieurs Églises en sont les héritières : dans la tradition syriaque occidentale, on trouve l'Église syriaque orthodoxe d'Antioche et l'Église orthodoxe malankare de l'Inde ainsi que les Églises maronite, malankare et syriaque catholique. En revanche, l'Église assyrienne d'Orient, qui est l'ancienne Église d'Orient, et deux Églises unies à Rome, l'Église chaldéenne et l'Église syro-malabare en Inde, relèvent de la tradition syriaque orientale.

Certes, l'Évangile a son origine dans le contexte syro-araméen et, avec les diverses Églises syriaques, cette tradition chrétienne araméenne s'est maintenue tout au cours de l'histoire. Malgré cela, cette tradition est passée à l'arrière-plan dans la réflexion théologique, quand elle n'a pas été parfois oubliée. La plupart du temps on ne prend en considération que l'Occident latin (incluant les Églises de la Réforme) et l'Orient grec (incluant l'orthodoxie slave), et pendant une longue période, on passe même sous silence la troisième tradition majeure, celle de l'Orient syriaque.

Dès les années 1960, l'Église syriaque orthodoxe et l'Église orthodoxe malankare ont pris leur part dans les dialogues œcuméniques qui se sont instaurés avec les Églises orthodoxes orientales<sup>2</sup>. La première

\* Traduction Joseph HOFFMANN et Hervé LEGRAND pour *Istina*.

\*\* Professeur de Patrologie et d'histoire de l'Église à l'Université de Salzbourg. Président de la section de Salzbourg de la fondation *Pro Oriente*.

1. Voir S. BROCK, « Relevance of Syriac Studies », *The Harp* 1 (1988), 2/3, p. 10-12 ; IDEM, « The Importance and Potential of SEERI in an International Context », *The Harp* 10 (1997), 1/2, p. 45-50.

2. Pour une analyse détaillée de ces dialogues, voir D. W. WINKLER, *Koptische Kirche und Reichskirche. Altes Schisma und neuer Dialog*. Mit einem Vorwort von Franz Kardinal König, Innsbruck, Tyrolia Verlag (coll. « Innsbrucker theologische Studien » 48), 1997 ; IDEM., « Ökumenischer Neubeginn. Der Dialog zwischen der katholischen Kirche und den orientalischem-orthodoxen Kirchen », *Catholica* 58 (2004) p. 22-39 ; ID., « Die altorientalischen Kirchen im ökumenischen Dialog der Gegenwart », dans C. LANGE & K. PINGGÉRA, *Die Altorientalischen Kirchen. Glaube und Geschichte*, 2.

consultation œcuménique avec des théologiens catholiques fut organisée de façon non-officielle par la fondation *Pro Oriente* en 1971 : elle produisit la « formule christologique de Vienne » devenue célèbre par la suite<sup>3</sup>. Cet accord christologique a connu un processus de réception étonnant ; il est entré par la suite dans des documents officiels, entre autres dans les Déclarations communes du pape Shenouda III et du pape Paul VI (1973), du patriarche Ignace Zakka Ier Iwas et du pape Jean-Paul II (1984), l'accord dogmatique de l'Église catholique avec l'Église syriaque orthodoxe malankare (1990), mais également dans des documents officiels signés entre l'Église copte-orthodoxe et la Communion anglicane, et entre la famille des Églises orthodoxes orientales et l'Alliance Réformée Mondiale. Cette phase de rapprochement œcuménique reçut une impulsion déterminante de Vatican II, mais elle n'impliqua ni les Églises catholiques orientales ni l'Église assyrienne d'Orient.

Ce fut, entre autres, le mérite du P. Bernard Dupuy op et du Centre d'Études Istina que d'avoir maintenu vivant l'intérêt pour les anciennes Églises orientales par des études et des publications historiques et théologiques. On doit à Bernard Dupuy d'avoir mis sa compétence scientifique et historique au service de la clarification de ce qu'on appelle le « nestorianisme » de l'Église assyrienne d'Orient – y compris dans le contexte des dialogues non officiels avec les Églises de tradition syriaque<sup>4</sup>, dont la fondation *Pro Oriente* avait pris l'initiative.

La « sainte Église apostolique et catholique assyrienne d'Orient » – c'est ainsi qu'elle s'appelle aujourd'hui –, est sans doute l'Église chrétienne la moins connue en Occident. Jusqu'à aujourd'hui on tient peu compte, en théologie et en histoire de l'Église, du fait que l'Évangile ne s'est pas répandu seulement dans l'Empire romain mais aussi en dehors de ses frontières<sup>5</sup>. Au premier siècle déjà, sans doute, il existait des communautés chrétiennes dans la Mésopotamie qui faisait partie de l'Empire des Parthes, auxquels succédèrent les Sassanides au III<sup>e</sup> siècle. Vue de l'Église de l'Empire, l'Église perse était « l'Église d'Orient ». C'est aussi son nom dans les Actes des synodes syriens orientaux de

Aufl., Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2011, p. 89-122 ; Id., « Ökumene zwischen Stolper- und Meilensteinen. Der Dialog von PRO ORIENTE mit den orientalisch-orthodoxen Kirchen », dans J. MARTE & R. PROKSCHI (éds), *Denkwerkstatt PRO ORIENTE. Erfolgsgeschichte eines Ost-West-Dialogs (1964-2014)*, Innsbruck-Wien, Tyrolia Verlag, 2014, p. 100-123.

3. Voir D. W. WINKLER, « Ein Passus aus der koptischen Basileiosliturgie und der syrischen Vita Dioscori als Quellen der Wiener Christologischen Formel », dans S. EMMEL, M. KRAUSE *et al.* (éds), *Ägypten und Nubien in spätantiker und christlicher Zeit Bd. I*, Wiesbaden, Reichert (coll. « Sprachen und Kulturen des Christlichen Orients » 6,1), 1999, p. 534-545.

4. Voir B. DUPUY, « The Christology of Nestorius », dans PRO ORIENTE, *Syriac Dialogue 1*, Vienne, 1994, p. 107-114 et « La christologie de Nestorius », *Istina XL* (1995), p. 54-64.

5. Voir W. BAUM & D. W. WINKLER, *The Church of the East. A Concise History*. London, New York, Routledge, 2003 ; H. TEULE, *Les Assyro-Chaldéens. Chrétiens d'Irak, d'Iran et de Turquie*, Turnhout, Brepols, 2008.

l'antiquité tardive. Au V<sup>e</sup> siècle déjà l'Oxus était franchi, les sogdes et les turcs étaient atteints, de même que la côte malabare de l'Inde du Sud. Le christianisme syriaque oriental prit pied sur la presqu'île arabe, et au VII<sup>e</sup> siècle il avait atteint la cour impériale chinoise de la dynastie des Tang. Au XI<sup>e</sup> siècle, les tribus turco-tatares qui finirent par constituer le cœur de l'Empire des Mongols, purent être gagnées au christianisme, en totalité ou en partie. C'est ainsi qu'au Moyen Âge, de toutes les Églises chrétiennes, l'Église d'Orient est celle qui avait la plus grande extension géographique<sup>6</sup>.

Aujourd'hui cette Église de la tradition syriaque orientale est devenue une Église mineure du fait des circonstances historiques et politiques. Mais elle a conservé un héritage important en matière de théologie, d'histoire et de spiritualité, qui fut marginalisé pendant longtemps par le reste de la chrétienté comme étant « nestorien », hérétique. Il faudra attendre la fin du XX<sup>e</sup> siècle pour intégrer cette Église dans le concert de l'*oikoumène*.

### Naissance d'une idée

Au cours des années 1990 se développa, dans le cadre de la fondation *Pro Oriente*, l'idée de mettre sur pied un dialogue non-officiel entre toutes les Églises de tradition syriaque. Cela permettrait d'y inclure l'Église assyrienne. Dans la préface de la *Documentation* de la première consultation *Pro Oriente* qui eut lieu en 1994 à Vienne, les éditeurs, Alfred Stirnemann et Gerhard Wilflinger, écrivent que l'idée d'engager un dialogue avec toutes les Églises de la tradition syriaque avait surgi lors d'un symposium régional de *Pro Oriente* au Kerala (1993)<sup>7</sup>. Mais en fait, dès le symposium régional de *Pro Oriente* au Wadi Natroun en Égypte en octobre 1991<sup>8</sup>, une grande discussion s'était engagée concernant la place de l'Église d'Orient dans le travail de *Pro Oriente*<sup>9</sup>. Elle surgit à ce moment-là parce que le Conseil des Églises du Proche-Orient avait organisé simultanément, en septembre 1991, la première rencontre du *MECC-Committee for dialogue with the Assyrian Church of the East*<sup>10</sup>.

6. R. MALEK (éd.), *Jingjiao. The Church of the East in China and Central Asia*, Sankt Augustin, Institut Monumenta Serica, 2006 ; D. W. WINKLER & L. TANG (éds), *Hidden Treasures and Intercultural Encounters. Studies on East Syriac Christianity in China and Central Asia*, Berlin, LIT (coll. « Orientalia – Patristica – Œcumenica » 1), 2009 ; L. Tang & D. W. WINKLER (éds.), *From the Oxus River to the Chinese Shores. Studies on East Syriac Christianity in China and Central Asia*, Berlin, LIT (coll. « Orientalia – Patristica – Œcumenica » 5), 2013.

7. Voir A. STIRNEMANN & G. WILFLINGER, « Foreword by the Editor », dans PRO ORIENTE, *Syriac Dialogue* 1, 7.

8. À l'invitation du pape copte Shenouda III, ce symposium devait faire connaître à un public plus large les résultats du dialogue de Vienne avec les Églises orthodoxes orientales.

9. Voir *The Vienna Dialogue : Middle East Regional Symposium Deir Amba Bishoy 1991* (Booklet 3), Vienne, PRO ORIENTE, 1993, p. 98-100.

10. Voir D. W. WINKLER, *Ostsyrisches Christentum. Untersuchungen zu Christologie, Ekklesiologie und zu den ökumenischen Beziehungen der Assyrischen Kirche des Ostens*,

C'est pourquoi on ne s'étonnera pas que le président (et la force motrice) de ce *MECC-Committee*, Paul Sayah (aujourd'hui archevêque-vicaire du patriarche maronite) ait demandé explicitement à *Pro Oriente*, lors de la discussion à Wadi Natroun, d'y inclure l'Église assyrienne d'Orient. Le métropolite syriaque orthodoxe Mar Gregorios Y. Ibrahim s'exprima également en faveur d'un tel dialogue, mais le métropolite copte Anba Bishoy s'opposa à un dialogue de *Pro Oriente* avec les « nestoriens » qui, selon lui, ne pourrait que compliquer les choses. Selon les Minutes du dialogue, le P. Elias Khalife Hachem, de l'Église maronite, proposa alors de mettre en place une commission propre à *Pro Oriente*, composée de théologiens de « toutes les Églises de tradition syriaque »<sup>11</sup> : « un dialogue initial dans la même tradition pourrait contribuer grandement à clarifier les positions. Cette Commission "syriaque" de *Pro Oriente* pourrait être élargie ultérieurement à d'autres Églises ». Ici surgit donc pour la première fois l'idée d'un « dialogue syriaque »<sup>12</sup> : elle se réalisa en 1994 après une préparation appropriée.

### ***Syriac Dialogue Phase I: La christologie dans son contexte historique.***

En juin 1994 une première consultation non-officielle eut lieu à Vienne, qui incluait pour la première fois des représentants de toutes les Églises de la tradition syriaque, à savoir l'Église assyrienne d'Orient, i.e. l'ancienne Église d'Orient issue de ce qu'on appelle la tradition pré-éphésienne, l'Église orthodoxe syriaque d'Antioche et l'Église syriaque orthodoxe malankare de l'Inde, issue de la famille des Églises orthodoxes orientales, ainsi que toutes les Églises orientales catholiques correspondantes (Églises chaldéenne, syriaque, malabare, malankare et maronite).

Sept consultations du *Syriac Dialogue* suivirent, organisées par *Pro Oriente* et traitant de sujets théologiques substantiels. La première phase, en trois consultations, fut consacrée pour l'essentiel à la christologie dans son contexte historique (Vienne 1994 et 1996, Chicago 1997). La deuxième phase se consacra à la théologie sacramentaire syriaque (Vienne 2000, 2002, 2003). La troisième phase devait étudier la question de la primauté, mais fut interrompue après la première consultation thématique consacrée à ce sujet à Changanacherry en 2004. Aussi les exposés de cette dernière consultation, la septième du *Syriac Dialogue*, ne furent-ils pas publiés<sup>13</sup>. On indiquera brièvement quelques uns des

Münster, LIT (coll. « Studien zur Orientalischen Kirchengeschichte » 26), 2003, p. 203-208.

11. Voir E. KHALIFÉ HACHEM, « Discussion note », dans *The Vienna Dialogue: Middle East Regional Symposium Deir Amba Bishoy*, op. cit., p. 100.

12. On trouvera la documentation relative aux autres symposiums dans PRO ORIENTE, *Syriac Dialogue* 1-6, Vienne, 1994, 1996, 1998, 2001, 2003, 2004.

13. Pour une évaluation voir entre autres D. W. WINKLER, *Ostsyrisches Christentum*, op. cit., p. 159-192 ; ID., « Die theologisch-dogmatischen Ergebnisse der ersten drei Konsultationen des Pro Oriente-Dialogs mit den Kirchen syrischer Tradition », dans M. TAMCKE (éd.), *Koexistenz und Konfrontation. Beiträge zur jüngeren Geschichte und*

résultats des deux premières phases, sans reprendre ici d'autres études consacrées au même sujet<sup>14</sup>.

La première consultation syriaque de *Pro Oriente* traita surtout des points d'histoire ou de théologie des V<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles qui nourrissaient l'essentiel du débat relatif au « nestorianisme » de l'Église d'Orient. Les contributions de Mar Bawai Soro et de Michael J. Birnie firent apparaître que l'Église assyrienne d'Orient ne soutenait d'aucune manière une doctrine des deux fils et qu'elle n'interprétait pas non plus la doctrine de Nestorius de cette manière. Cela ressortit clairement de l'excellente synthèse des recherches sur Nestorius présentée par Luise Abramowski, des développements d'Adelbert Davids et des études remarquables de Bernard Dupuy et de Sebastian Brock. Mais il apparut tout aussi clairement que surtout les Églises orthodoxes orientales (monophysites) avaient, de par leur histoire, des problèmes et des réserves au sujet de l'Église assyrienne. Elles étaient perplexes sur la manière d'aborder l'autre tradition, tout en ayant des difficultés à tenir compte des résultats de la recherche historique et critique et de la théologie actuelle. Le premier *Pro Oriente – Syriac Dialogue* montra en tout cas que la théologie de l'Église d'Orient ne pouvait pas se réduire à Nestorius ou à ce qu'on lui attribuait<sup>15</sup>. Il fallut donc d'abord poursuivre ce dialogue pour mieux comprendre les autres traditions christologiques.

On notera ici que peu de temps après la première consultation syriaque, en novembre 1994, le pape Jean-Paul II et le patriarche catholico Mar Dinkha IV signèrent une « Déclaration christologique commune » entre l'Église catholique et de l'Église assyrienne d'Orient. Cela fit apparaître que l'herméneutique dogmatique constituait un problème surtout dans les relations entre orthodoxes orientaux et assyriens c'est à dire, en termes chalcédoniens, entre les pôles miaphysite et dyophysite de la christologie. Cette *Déclaration christologique commune* était bien orientée œcuméniquement, car ses affirmations christologiques furent parfaitement acceptées également par les Églises orthodoxes orientales qui s'inscrivent dans la tradition de Cyrille d'Alexandrie. Elle confirme tout d'abord l'héritage apostolique commun

*Gegenwartslage der orientalischen Christen*, Münster, LIT (coll. « Studien zur Orientalischen Kirchengeschichte » 28), 2003 p. 173-195 ; ID., « Syrische Sakramententheologie im Dialog. Die zweite Phase der inoffiziellen Pro Oriente-Konsultationen der Kirchen syrischer Tradition », dans M. TAMCKE (éd.), *Syriaca II. Beiträge zum 3. deutschen Syrologen-Symposium in Vierzehnheiligen 2002*, Münster, LIT, 2004, p. 327-339 ; ID., « Les Pères grecs dans les dialogues œcuméniques entre les églises syriaques », dans A. SCHMIDT & D. GONNET SJ (éds), *Les Pères grecs dans la tradition syriaque*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner (coll. « Études syriaques » 4), 2007, p. 149-169.

14. Voir D. W. WINKLER, « Nestorius (ca 381-451/453) », dans G. M. HOFF & U. H. J. KÖRTNER (éds), *Arbeitsbuch Theologiegeschichte. Diskurse. Akteure. Wissensformen. Bd. 1 : 2.-15. Jahrhundert*, Stuttgart, Kohlhammer, 2012, p. 148-165.

15. Pour l'analyse de ce document christologique, voir D. W. WINKLER, « The Current Theological Dialogue with the Assyrian Church of the East », dans R. LAVENANT (éd.), *Symposium Syriacum VII*, Rome, Pontificium Institutum Studiorum Orientalium (coll. « Orientalia Christiana Analecta » 256), 1998, p. 159-173.

sur la base de la confession de foi de Nicée (325) et de Constantinople (381). Elle confesse la divinité et l'humanité de Jésus Christ, unies en une seule personne, en recourant aux expressions de la Formule d'Union entre Antioche et Alexandrie de 433. De même, elle règle la controverse relative au titre de *Theotokos* (Mère de Dieu). La confession de foi christologique prend ainsi en compte le caractère incompréhensible du mystère de l'incarnation puisque, après avoir constaté que la foi était commune, on accepte qu'elle puisse s'exprimer selon une diversité de formulations. La théologie de controverse du V<sup>e</sup> siècle s'exprimait en des formulations (comme par exemple *theotokos* et *christotokos*) qui ne permettaient pas, comme il eût été nécessaire, de les relier au point de départ différent de chacune des christologies en conflit. La *Déclaration christologique* insiste clairement sur la foi commune, et non pas sur la nécessité d'une terminologie technique unitaire en matière de théologie, de liturgie et de piété. On reconnaissait ainsi que la foi pouvait s'exprimer de façon plurielle, que toute détermination du mystère de l'incarnation par le langage avait ses limites.

Pour poursuivre le dialogue, les participants de la première consultation syriaque préconisèrent une Commission de suivi chargée de la coordination et du contenu d'un dialogue trilatéral non officiel, à organiser entre Églises assyriennes, orientales catholiques et orientales orthodoxes. Celle-ci fut constituée le 28 septembre 1994 à Kaslik (Liban) comme *Unofficial Pro Oriente Commission on Dialogue within the Syriac Tradition*, en abrégé *Pro Oriente Syriac Commission*<sup>16</sup>.

La II<sup>e</sup> consultation syriaque non officielle de *Pro Oriente* eut lieu en février 1996 à Vienne et fut couronnée de succès. Elle travailla sur les accords christologiques atteints jusque là : le concile d'Éphèse (431), la controverse des Trois Chapitres du VI<sup>e</sup> siècle et la liturgie en tant qu'expression de la christologie. Pour la première fois, on put aboutir à une convergence christologique entre les Églises pré-éphésienne, pré-chalcédoniennes et chalcédoniennes. Dans le communiqué final, on se référa au fondement constitué par la confession de foi de Nicée-Constantinople (381), et, pour la foi en Christ, on renvoya à la « Formule christologique de Vienne ».

Comme le montrait la II<sup>e</sup> consultation syriaque, les malentendus christologiques reposaient sur la mise en équivalence de la terminologie syriaque et grecque, et surtout dans le fait qu'on considérait jusque là *qnōmā* comme équivalant exactement à *hypostasis*. Il est donc important que les délégués assyriens, chaldéens, et syro-malabares, donc des représentants de ces Églises de la tradition syriaque orientale, aient voulu éclaircir le sens du terme *qnōmā*.

16. Voir le Protocole de la session constitutive dans PRO ORIENTE, *Syriac Dialogue* 1, p. 226-229. Participaient à cette session le Cardinal Franz König, Mar Bawai Soro (Église assyrienne de l'Orient), Mar Gregorios Yohanna Ibrahim (syriaque-orthodoxe), Mgr Paul Matar (maronite), le P. K. M. George (malankar-orthodoxe), le P. Joseph Habbi (chaldéen), Mgr Philipp Harnoncourt, Alfred Stirnemann, président de PRO ORIENTE.

« Dans la christologie telle, qu'elle est exprimée dans les sources synodales et liturgiques de l'Église d'Orient, le terme *qnōmā* ne signifie pas *hypostasis* au sens où l'entend la tradition alexandrine, mais nature individualisée. En conséquence, la nature humaine qu'a modelée l'Esprit saint et que le Logos a assumée et s'est unie à lui sans aucune séparation, a été personnalisée dans la Personne du Fils de Dieu. Quant nous parlons de deux natures et de leur *qnōmā*, nous entendons cela à peu près dans le même sens que deux natures et leurs propriétés particulières (*dilayatha*). Il est important d'observer que le terme *qnōmā* est utilisé de façon différente dans la théologie trinitaire »<sup>17</sup>.

Il vaut la peine de remarquer que la II<sup>e</sup> consultation syriaque a conclu que le concile d'Éphèse pouvait constituer une base commune, malgré toutes les controverses, car son contenu théologique a été partagé d'une manière ou d'une autre par toutes les Églises de tradition syriaque. Il ne faut pas confondre la théologie de l'Église assyrienne d'Orient avec le « nestorianisme ». Dans une autre partie de son travail, la Consultation traita de la Controverse des trois Chapitres, mais cette discussion ne trouva guère d'écho dans le document final. Un accord fondamental se fit pour distinguer les doctrines condamnées des personnes anathématisées. Ont contribué également, de façon essentielle en fin de compte, au progrès du *Syriac Dialogue* de *Pro Oriente*, des études portant sur l'histoire de la liturgie et analysant ses sources ; c'est ainsi notamment que l'anaphore d'Addaï et Mari, qui ne comporte pas de récit de l'institution, fut néanmoins reconnue comme une anaphore authentique remontant aux origines du christianisme, proche encore des formes originelles de la prière eucharistique<sup>18</sup>.

Un des problèmes les plus difficiles que la chrétienté divisée rencontre sur le chemin de l'unité fut abordé au cours de la III<sup>e</sup> consultation syriaque *Pro Oriente* à Chicago, en 1997, à savoir le fait que l'une des Églises condamne comme hérétiques des théologiens que l'autre Église vénère comme des Pères et des saints. Théodore de Mopsueste et Nestorius de Constantinople sont des noms liés aux plus anciennes divisions de l'Église et aux problèmes christologiques du V<sup>e</sup> siècle. Leur doctrine et leur condamnation, ainsi que leur rapport à l'Église (« nestorienne ») d'Orient se trouvèrent au centre de cette consultation. Il ne s'agit pas là simplement de deux saints de l'Église syriaque orientale entre beaucoup d'autres, mais de deux docteurs de l'Église qui, bien que de manière différente, sont des fondateurs de leur identité et qui, de plus, occupent une place d'honneur dans la liturgie eucharistique. Car dans

17. Communiqué conjoint de la Deuxième consultation syriaque non officielle de PRO ORIENTE dans *Syriac Dialogue* 2, Vienne, 1996, p. 193. Traduction française : « La Tradition Syriaque. Deuxième Rencontre des Églises de tradition syriaque », *Istina* XLIII (1998) p. 128.

18. Voir D. W. WINKLER, « The Ecumenical Context of the Agreement on the Anaphora of Addaï and Mari », dans C. GIRAUDO (éd.), *The Anaphoral Genesis of the Institution Narrative in Light of the Anaphora of Addaï and Mari*. Acts of the International Liturgy Congress, 25-26 Octobre 2011, Rome, Pontificium Institutum Studiorum Orientalium (coll. « Orientalia Christiana Analecta » 295), 2013, p. 28-34.

l'anaphore eucharistique à côté des noms des deux premiers évangélistes de l'Église syriaque orientale, à savoir Addaï et Mari, on trouve le nom de deux docteurs de l'Église contestés. Concernant Théodore de Mopsueste, on a suggéré de réexaminer l'anathème porté sur sa personne et sur son œuvre cent-vingt-cinq ans après sa mort. Concernant la personne et les œuvres de Nestorius, il faudrait faire une distinction entre sa personne, sa foi et son activité pastorale, et le nestorianisme en tant qu'hérésie.

En fin de compte, la III<sup>e</sup> consultation syriaque de *Pro Oriente* conduisit l'Église copte-orthodoxe à rompre ses relations avec *Pro Oriente* car pour elle Nestorius et Théodore de Mopsueste étaient des archi-hérétiques, avec comme autre effet d'interrompre le dialogue déjà commencé entre l'Église syriaque orthodoxe et l'Église assyrienne d'Orient. Avant d'envisager la deuxième phase du dialogue syriaque de *Pro Oriente* autour de la théologie sacramentaire, un regard s'impose sur l'état du dialogue entre syriens-orthodoxes et assyriens.

#### **Excursus : Les relations entre syriaques orthodoxes et assyriens**

La II<sup>e</sup> consultation syriaque de *Pro Oriente* (1996) eut comme heureuse conséquence de mettre en route un dialogue bilatéral entre l'Église assyrienne et l'Église syriaque orthodoxe. À la suite de cette consultation, les participants des deux traditions écrivirent une lettre au patriarche-catholikos Mar Dinkha IV Khnanaya et au patriarche Ignace Zakka Ier Iwas, leur demandant de constituer une commission mixte en vue du dialogue théologique entre leurs Églises, toutes deux anciennes et apostoliques. De fait, dès 1988 des efforts furent déployés pour commencer un tel dialogue entre les deux Églises sœurs de la tradition syriaque orientale et occidentale<sup>19</sup>. Mais c'est seulement dans le communiqué final de la III<sup>e</sup> consultation syriaque de *Pro Oriente* à Chicago en 1997 que l'on affirme : « Le patriarche Mar Dinkha IV et les métropolitains syriaques orthodoxes participant à la consultation ont pu faire savoir qu'au cours de cette rencontre le patriarche Mar Dinkha IV et Mar Ignace Zakka Ier Iwas, patriarche d'Antioche et de tout l'Orient, ont confirmé par écrit qu'ils donnaient leur accord à la mise en place d'une commission bilatérale pour que soient explorées les voies pouvant rapprocher leurs Églises »<sup>20</sup>.

La première rencontre eut lieu le 2 mars 1998 au monastère Mar Maron à Annaya (Liban)<sup>21</sup>, où se tenait en même temps la VIII<sup>e</sup> session de la Commission syriaque *Pro Oriente*. À Annaya, on établit en quatre points un programme de travail pour le dialogue bilatéral syriaque orthodoxe/assyrien. C'est ainsi que l'on examinerait en premier lieu les déclarations christologiques communes déjà adoptées entre les deux

19. Voir W. SCHWAIGERT, « Die Orientalisch Orthodoxen Kirchen II », *Internationale Kirchliche Zeitschrift* 90 (2000), p. 82.

20. Communiqué conjoint de la III<sup>e</sup> Consultation syriaque non officielle de PRO ORIENTE dans *Syriac Dialogue* 3, p. 140.

21. Voir W. SCHWAIGERT, « Die Orientalisch Orthodoxen Kirchen II », art. cit., p. 82.

Églises et l'Église catholique. En deuxième lieu, on analyserait les accords pastoraux, d'ordre pratique, établis entre le patriarche Mar Ignace Zakka Ier Iwas et le pape Jean Paul II (1984) et entre les patriarches Mar Dinkha IV et Mar Raphael Ier Bidawid (1997). On envisagerait ensuite la signification et l'importance des sacrements dans la théologie des deux Églises : un sujet qui, par la suite, fut mis à l'ordre du jour des travaux du dialogue *Pro Oriente* non officiel entre les Églises de tradition syriaque. Le quatrième point envisageait la promotion commune de l'usage de la langue syriaque-araméenne dans la liturgie et la formation.

Une semaine seulement après la constitution de la commission mixte entre l'Église assyrienne et l'Église syriaque orthodoxe, ce programme ambitieux fut entravé par la décision commune prise au Caire, par les patriarches du Proche-Orient (1998), le pape Shenouda III, le patriarche Ignace Zakka Ier Iwas et le catholicos Aram Ier Keshishian<sup>22</sup>. Pour eux, les Églises orientales orthodoxes devaient s'engager comme famille d'Églises et défendre une position dogmatique commune dans tous les dialogues œcuméniques. Le dialogue dut être suspendu jusqu'à nouvel ordre.

C'est ainsi que le dialogue syriaque non officiel de *Pro Oriente* demeura le seul forum dans lequel les deux Églises purent dialoguer de façon œcuménique. À vrai dire, là aussi il fallut abandonner le programme dogmatique après les trois consultations portant sur la christologie ; on évitait ainsi d'autres complications inutiles, en particulier avec l'Église copte-orthodoxe. L'attention se concentra dès lors sur la théologie sacramentaire, ce qui permit le dialogue entre les traditions syriaque orientale et occidentale.

### **Syriac Dialogue Phase 2 : la théologie des sacrements**

La déclaration des patriarches du Proche-Orient (1998) obligea le Dialogue syriaque non officiel de *Pro Oriente* à abandonner les recherches christologiques menées jusqu'alors afin de sauvegarder la participation du partenaire syriaque orthodoxe. C'est pourquoi la *Syriac Commission* décida en mars 1999 de se consacrer à une étude commune de l'héritage syriaque dans le domaine sacramentaire. Cette décision avait deux avantages, celui de soutenir le dialogue officiel entre l'Église assyrienne et l'Église catholique qui se déroulait parallèlement et celui de poursuivre au sein de *Pro Oriente* un dialogue trilatéral et plus seulement bilatéral, entre toutes les Églises de la tradition syriaque.

La deuxième phase du dialogue non officiel commença en mars 2000 à Vienne. Deux ensembles de questions furent traitées : la théologie des sacrements en général et le sacrement de l'initiation. S'agissant de la compréhension générale des sacrements et de leur théologie des sacrements, on ne releva pas de différence fondamentale entre les traditions occidentale et syriaque. Les Églises de tradition syriaque furent

22. D. W. WINKLER, « Ökumene zwischen Stolper- und Meilensteinen : Der Dialog von PRO ORIENTE mit den orientalisch-orthodoxen Kirchen », art. cit., p. 119.

heureuses de reconnaître les nombreuses données qu'elles ont en commun. Le communiqué final explicite de façon détaillée la notion de *raza* comme suit :

« La notion syriaque qui correspond à "sacrement" est *raza* (syr. or) / *rozo* (syr. occ.). Mais étant donné que les connotations et le champ sémantique de la notion sont plus proches du *mysterion* grec, et il semble préférable, au moins dans certains contextes, de rendre *raza/rozo* par "Mysterium" et non pas par "sacrement", ou d'en garder la transcription »<sup>23</sup>.

Après quoi, on précise le contenu très large du concept de *raza* en exposant le lien entre signe, symbole et réalité. Cette compréhension de *raza* fait que les « mystères » pourraient être en nombre illimité. Au demeurant le septénaire sacramentel ne sera reçu par la tradition syriaque que sous l'influence occidentale. Pour autant, la tradition syriaque n'a pas développé de théologie des sacrements « en général » : elle part toujours des actions concrètes. De même l'extension du concept de *raza*, tout comme celle du *mysterion* grec, fait qu'il n'est nécessaire de distinguer entre sacrements et sacramentaux.

Cette IV<sup>e</sup> consultation de *Pro Oriente* avait très bien montré que le dialogue œcuménique non officiel ne servait pas tant à obtenir des résultats scientifiques nouveaux qu'à permettre, différemment, aux délégués des diverses Églises de parvenir à un échange théologique objectif à l'intérieur d'une tradition syro-araméenne authentique.

La consultation syriaque suivante, à Vienne en 2002, examina les autres sacrements (*raze*), y compris ceux qui n'avaient pas de correspondants dans les listes établies, à savoir le mariage et l'onction des malades et aussi le saint levain et le signe de la croix.

Cette deuxième consultation consacrée à la théologie des sacrements compléta d'excellente manière les résultats de la consultation précédente. Au cours de la discussion concernant le mariage, on examina de façon approfondie la question des différentes listes de « *raze* », ou sacrements. Il fut alors précisé clairement, y compris dans le communiqué final, que le nombre symbolique de « sept » ne fit son entrée dans la tradition syriaque qu'à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, sous l'influence latine. Cette fixation était intervenue elle-même dans le contexte de la théologie et de la tradition liturgique latines quand on commença à faire la distinction entre sacrements et sacramentaux. Mais lorsque le septénaire fut transposé dans la tradition syriaque, où la distinction entre sacrements et sacramentaux n'existait guère, cela créa un certain nombre de problèmes, à commencer par celle d'une liste de sacrements.

Les échanges au sujet de l'onction des malades et du saint levain furent très intéressants. La « guérison » tient une place essentielle dans la tradition syriaque ancienne : le Christ y est considéré comme le médecin

23. Communiqué conjoint de la IV<sup>e</sup> Consultation Syriaque non officielle de PRO ORIENTE dans *Syriac Dialogue* 4, p. 119.

par excellence (*asya*). Le saint levain qui est appelé *raza* dans l'Église d'Orient révèle une tradition originale très belle, conservée dans cette Église. Cette tradition pourrait être résumée comme suit : lors de la dernière Cène, Jésus prit le pain, le bénit, le rompit et en donna un morceau à chaque apôtre. Mais à Jean il en donna deux en lui ordonnant d'en manger un immédiatement, et de conserver soigneusement le second. Lorsque Jésus mourut sur la croix, Jean plongea ce morceau de pain dans le sang qui jaillissait du côté de Jésus. Ce « saint levain » – le pain béni plongé dans le sang du Christ – est conservé jusqu'à aujourd'hui dans l'Église de l'Orient. L'évêque du lieu le renouvelle chaque année le jour du jeudi saint en mélangeant l'ancien levain à du levain nouveau. Ce faisant, il maintient la continuité. Ce levain est ensuite distribué dans toutes les paroisses pour servir à la confection du pain eucharistique. Il s'agit d'un *raza* qui précède la célébration eucharistique. Il illustre la continuité avec la dernière Cène, la grande valeur donnée à l'eucharistie et il lie les différentes communautés les unes avec les autres ainsi qu'avec l'évêque local. Il s'agit d'un *raza* qui montre la continuité diachronique, synchronique et symbolique de l'eucharistie. La manière dont le saint levain est transmis offre des parallèles manifestes avec le myron de la tradition syriaque occidentale et arménienne.

La deuxième phase du dialogue s'acheva en mars 2003 avec la sixième consultation. Elle avait eu pour centre de gravité les sacrements – eucharistie, ministère presbytéral et pénitence – pareillement célébrés par les anciennes Églises de la tradition syriaque. Il s'en dégagait une affirmation fondamentale, figurant dans le communiqué final, sur le caractère contextuel des affirmations théologiques :

« La terminologie d'une tradition liturgique particulière ne peut être comprise avec exactitude que si on la situe dans le cadre des développements d'une tradition ecclésiale spécifique. C'est ainsi que, par exemple, le concept de transsubstantiation, essentiel dans la théologie eucharistique occidentale, est sans grande signification et même sans utilité dans le contexte de la théologie liturgique telle qu'elle a été développée dans la tradition syriaque »<sup>24</sup>.

Je considère ce regard porté sur le contexte historique, liturgique et théologique, ainsi que la juste herméneutique qui en résulte, comme la condition la plus importante pour la réussite d'un dialogue entre Églises.

La VI<sup>e</sup> conférence syriaque de *Pro Oriente* mit en lumière ce que des traditions syriaques avaient en commun et la richesse qui s'exprime dans leurs rites et dans leurs commentaires liturgiques. Elle montra également avec clarté que des échanges se produisirent entre les différents rites liturgiques, même après la séparation des Églises. Ils sont évidents dans les anaphores de l'Église syriaque occidentale (maronite) et l'Église syriaque orientale. Notons également que le rite syriaque occidental de

24. Communiqué conjoint de la VI<sup>e</sup> Consultation Syriaque non officielle, « Les sacrements dans la tradition syriaque », dans *Syriac Dialogue* 6, p. 204sq.

Takrit continua d'être célébré dans un environnement syriaque oriental. La liturgie comparée n'a pas encore fini son travail pour éclaircir ces questions complexes et compliquées. On est encore, de bien des manières, dans le champ des hypothèses pour établir les dépendances mutuelles. Ces interactions liturgiques ont une grande portée œcuménique car les emprunts liturgiques éclairent évidemment les relations entre les Églises après leur séparation.

En octobre 2004, la VII<sup>e</sup> consultation (Changanacherry, Kérala) inaugurerait la troisième phase du *Syriac Dialogue*, planifiée pour traiter la question de la primauté. Après quoi, on dut mettre fin à ce dialogue et le restructurer. À ce stade, le dialogue syriaque de *Pro Oriente* avait été couronné de succès et théologiquement fécond. Il avait permis un échange entre les trois traditions christologiques différentes ; il avait renforcé un processus de prise de conscience permettant à la tradition syriaque d'occuper la place qui lui revient à côté des traditions latine et byzantine. La situation actuelle au Proche-Orient, les difficultés que les chrétiens doivent y surmonter, l'émigration massive qui s'en est suivie, représentent, il est vrai, des données politiques qui montrent la nécessité du dialogue œcuménique et aussi celle de restructurer le contenu du *Syriac Dialogue*.

### **Un changement de paradigme : les Églises syriaques dans des contextes religieux pluralistes**

Lors de la dernière session de la *Syriac Commission* à Rome (février 2006), on comprit qu'il fallait mettre fin au dialogue syriaque tel qui s'était déroulé avec un succès constant depuis 1994<sup>25</sup>. Des problèmes internes propres aux Églises, chaque fois de nature différente, en furent la cause. La participation de l'Église syriaque orthodoxe d'Antioche était paralysée du fait de la Déclaration des patriarches du Proche-Orient que l'on a mentionnée, celle de l'Église assyrienne par la destitution de l'évêque Mar Bawai Soro, responsable jusque-là de l'œcuménisme<sup>26</sup>. En outre, en raison de l'influence et du prestige de *Pro Oriente* au Proche-Orient, ce dialogue fut perçu par certaines Églises comme un dialogue crypto-officiel. Comme Rome, par l'intermédiaire du Conseil Pontifical pour la promotion de l'Unité des chrétiens, entretenait un dialogue officiel tant avec la famille des Églises orientales orthodoxes (depuis 2004) qu'avec l'Église assyrienne d'Orient (depuis 1994, suspendu après 2004), et mettait au point des Déclarations christologiques, les initiatives

25. Étaient membres de la Commission syriaque au moment de sa dissolution : Mar Bawai Soro (Église Assyrienne d'Orient), Mar Emmanuel Eliya (ancienne Église de l'Orient), Mar Gregorios Yohanna Ibrahim (syriaque orthodoxe), le P. K. M. George (malankar orthodoxe), Mgr Joseph Powathil (syro-malabar), le P. Louis Sako (chaldéen), Mgr Paul Matar (maronite), Mgr Jules Mikhael Al-Jamil (syriaque-catholique), le P. Geevarghese Chediath (syro-malankar), le P. Frans Bouwen Mafir, Peter Hofrichter, Dietmar W. Winkler (PRO ORIENTE/catholiques).

26. Mar Bawai Soro rejoignit l'Église catholique en mai 2008 ; il fut nommé évêque titulaire de Foraziana le 11 janvier 2014 pour devenir évêque auxiliaire de l'éparchie chaldéenne de Saint Pierre Apôtre de San Diego.

de *Pro Oriente* devinrent l'objet d'un soupçon, en particulier de la part de l'Église copte. Tous ces facteurs conduisirent à une réorientation de la collaboration avec les Églises de la tradition syriaque.

Pour donner un nouveau départ au dialogue, on créa les *Pro Oriente Studies in Syriac Tradition* afin de favoriser la recherche fondamentale nécessaire à une meilleure compréhension de l'histoire commune. Au delà de leur prise de conscience d'une tradition syro-araméenne commune, les Églises réunies dans le *Syriac Dialogue*, qui vivent dans un même contexte, reconnurent la similarité ou l'identité de leurs problèmes en tant que minorités dans un contexte religieux pluraliste, soit dans un Proche-Orient majoritairement musulman soit dans une Inde majoritairement hindouiste. Cette prise de conscience conduisit à modifier les thèmes de ce dialogue. Désormais il s'agirait moins d'envisager œcuméniquement les théologies controversées et plutôt de pousser plutôt l'étude et la recherche dans des domaines d'intérêt commun. On reconnut que l'on n'avait plus à revenir sur les sujets traités depuis quarante ans, notamment sur la christologie, car ils avaient été pratiquement réglés par la théologie scientifique. Il restait aux Églises concernées à recevoir les résultats de ces travaux œcuméniques et à les mettre en pratique ; elles n'avaient plus à approfondir l'histoire de leurs traditions et devaient désormais se préoccuper avant tout d'aller à la rencontre d'autres religions et d'autres cultures.

En octobre 2006 on constitua un « *Pro Oriente Forum Syriacum* » comme instance succédant à la « *Syriac Commission* » : sa tâche serait de coordonner la recherche et les échanges des futurs « *Pro Oriente Colloquia Syriaca* »<sup>27</sup>. Le *Forum Syriacum* est constitué d'experts de toutes les Églises de tradition syriaque en Europe, au Proche-Orient, en Inde et aux États-Unis, sous la direction de Dietmar W. Winkler. Ses membres furent invités de façon individuelle pour marquer et garantir le caractère non officiel du travail de *Pro Oriente* qui entendait seulement préparer les relations officielles.

Le premier *Colloquium Syriacum* se tint en novembre 2007 à Salzbourg (Autriche), avec pour thème « *Syriac Churches encountering Islam* ». C'était évidemment une exigence du moment, vu la situation politique en Irak après l'invasion anglo-américaine de 2003 : les rapports déjà difficiles entre musulmans et chrétiens avaient empiré. Un éclairage historique semblait s'imposer de façon urgente. On parcourut donc cette histoire depuis l'époque des grands califes jusqu'aux Ottomans, en passant par les Omeyyades et les Abbassides, tant au Proche-Orient que sur le continent indien, avant d'aborder la situation actuelle. Le colloque

27. Pour en être les membres fondateurs, PRO ORIENTE appela les personnalités suivantes : Mar Aprem Mookan (Inde), Mar Gregorios Yohanna Ibrahim (Syrie), Mar Kuriakose Theophilose (Inde), Mgr Joseph Powathil (Inde), Mgr Jules Mikhael al-Jamil (Italie, excusé), Mgr Paul Matar (Liban), Mgr Louis Sako (Irak), Mar Bawai Soro (USA), l'archidiacre Khoshaba George (Grande-Bretagne), le P. Frans Bouwen Mafr (Jérusalem), le P. Geevarghese Chediath (Inde), le P. Baby Varghese (Inde), Mgr. Johan Bonny (Vatican, observateur), Aho Shemunkasho et Dietmar W. Winkler (Autriche).

dégagea également des orientations pour continuer le travail en ce domaine<sup>28</sup>.

Dans sa session de juillet 2008, qui eut lieu à Alep (Syrie), à l'invitation du métropolite syriaque orthodoxe de cette ville Mar Gregorios Y. Ibrahim, le *Forum Syriacum* décida de s'inscrire directement dans la ligne du premier Colloque<sup>29</sup>. Le deuxième *Colloquium Syriacum*, tenu à Vienne en novembre 2009, eut donc comme sujet : « Le christianisme syriaque actuel au Proche-Orient et en Inde : Contributions et défis ». On y réfléchit à un complexe de questions comme l'apport culturel et social des chrétiens d'Orient, la liberté religieuse et la diversité des statuts des chrétiens dans les pays du Proche-Orient et en Inde, et finalement aux divers aspects de l'émigration<sup>30</sup>. On y montra dans quelle mesure les sociétés du Proche-Orient et de l'Inde avaient reçu la marque du christianisme. Il était important d'être conscients de l'implantation du christianisme dans ces régions bien avant l'arrivée de l'Islam et de son influence sur la culture et la société. Ce II<sup>e</sup> *Colloquium Syriacum* anticipa de nombreuses questions qui furent discutées de façon approfondie lors du Synode pour le Proche-Orient convoqué pour 2010 par le pape Benoît XVI. *Pro Oriente* fut mentionné de façon explicite aussi bien dans les *Lineamenta* que dans l'*Instrumentum Laboris* du synode sur le Proche-Orient<sup>31</sup>.

C'est ainsi qu'à l'invitation de Mgr Louis Sako, alors archevêque de Kirkouk (devenu depuis patriarche chaldéen sous le nom de Mgr Louis Raphaël Ier Sako), un séminaire d'études *Pro Oriente* se tint en mai 2010 à Sulaymanieh (Irak) en prévision du synode sur le Proche-Orient. Le lieu de la session, au nord de l'Irak, fut choisi pour donner un signe clair de solidarité avec les chrétiens d'Irak qui y étaient nombreux, et pour examiner la situation sur place. C'est ainsi que les participants visitèrent également Erbil, Ankawa, Kirkouk, les faubourgs de Mossoul et les communautés chrétiennes qui s'y trouvaient. Dans une lettre du Saint-Siège, transmise par *Pro-Oriente* au président irakien Jalal Talabani, on le pria de faire tout son possible pour que les chrétiens puissent rester

28. Voir D. W. WINKLER (éd.), *Syriac Churches Encountering Islam. Past Experiences and Future Perspectives*, Piscataway, Gorgias Press (coll. « Pro Oriente Studies in Syriac Tradition » 1), 2010.

29. Mar Bawai Soro n'a plus pris part à la session d'Alep (Syrie). À cette date, il avait déjà exprimé le souhait d'être reçu dans l'Église catholique comme évêque auprès de la Congrégation pour les Églises orientales, sans qu'aucune décision ait été déjà prise à son sujet. Le synode chaldéen lui-même était alors divisé au sujet de sa réception dans l'Église chaldéenne. Plusieurs membres du *Forum Syriacum* ont critiqué et récusé le passage de Mar Bawai dans le diocèse chaldéen de Mgr Sarhad Jammo, avec ses prêtres et ses fidèles.

30. Voir D. W. WINKLER (éd.), *Syriac Christianity in the Middle East and in India. Contributions and Challenges*, Piscataway, Gorgias Press (coll. « Pro Oriente Studies in Syriac Tradition » 2), 2013.

31. Voir D. W. WINKLER, « Towards a Special Assembly of the Synod of Bishops for the Middle East », dans A. O'MAHONY & J. FLANNERY, *The Catholic Church in the Contemporary Middle East. Studies for the Synod for the Middle East*, London, Melisende, 2010, p. 37-68.

dans leur pays. Ce séminaire d'études à Sulaymanieh fut l'unique contribution œcuménique à la préparation du synode catholique sur le Proche-Orient : *Pro Oriente* avait rassemblé des représentants des Églises orientales catholiques, des Églises orthodoxes et de l'Église assyrienne, car les problèmes qu'elles rencontrent ne sont pas d'ordre confessionnel, ce sont ceux de tous les chrétiens dans la situation spécifique du Proche-Orient. Le communiqué final du Séminaire demanda donc avec insistance que les délégués des Églises orientales non-catholiques du Proche-Orient, invités comme observateurs au synode, puissent participer activement à ses délibérations. Le cardinal Christoph Schönborn, président du conseil d'administration de *Pro Oriente*, transmit ce vœu aux patriarches et cardinaux de la commission préparatoire de ce Synode : ils acceptèrent aussitôt cette recommandation<sup>32</sup>.

Le *III<sup>e</sup> Colloquium Syriacum* se consacra logiquement à la réception du synode du Proche-Orient et de ses ressources<sup>33</sup>. Les domaines abordés furent analysés à trois niveaux : les relations interreligieuses, entre chrétiens et musulmans, chrétiens et juifs et les relations entre les Églises et les États<sup>34</sup>. La présence d'observateurs provenant des Églises orientales non-catholiques au synode sur le Proche-Orient permit une réelle réflexion œcuménique. Les six Églises orientales catholiques et le patriarcat latin n'agissent guère ensemble au plan pastoral, alors que la catéchèse commune en langue arabe, l'édition religieuse et la formation du clergé constituent autant de problèmes qui leur sont communs. Malheureusement, trop souvent chaque Église s'occupe seulement de son petit troupeau. Ainsi le patriarche chaldéen de l'époque, Emmanuel Dally, accepta seulement les séminaristes chaldéens au Babel Collège, transféré de Bagdad à Ankawa, en Irak du Nord, et il en exclut les syriens catholiques, auparavant pourtant formés dans le même séminaire. Le clergé d'Irak était ainsi introduit dans la tradition syro-araméenne commune et apprenait à célébrer dans les deux rites, syriaque oriental et syriaque occidental. Le nouveau patriarche Mgr Louis Raphaël I<sup>er</sup> a heureusement rétabli cette façon de faire.

En plus de la collaboration entre catholiques, il faudrait développer les relations œcuméniques surtout avec les Églises orientales et orthodoxes, et aussi avec les Églises de la Réforme. Dans le contexte particulier du Proche-Orient, les croyants se perçoivent d'abord comme « chrétiens » et non comme membres d'une communauté particulière. La vie paroissiale rassemble souvent plusieurs confessions lors des mariages et des baptêmes, ce qui pose bien des problèmes pratiques. Un soutien approprié serait requis de la part des évêques.

32. *Ibid.*, p. 47.

33. Voir D. W. WINKLER, « Katholisch sein im Nahen Osten », *Stimmen der Zeit* 136 (2011), p. 30-38.

34. Voir D. W. WINKLER (éd.), *Middle Eastern Christians facing new Challenges. Reflection on the Special Synod for the Middle East 2010 in the context of the current events*, Piscataway, Gorgias Press (coll « Pro Oriente Studies in Syriac Tradition » 3), en préparation.

Les relations avec les musulmans et les juifs constituent un troisième problème. En Orient, les chrétiens vivent aujourd'hui dans une situation de minorité, le plus souvent dans un environnement musulman. Pour sa part, le christianisme palestinien rencontre le judaïsme. Ces deux situations présentent des défis théologiques et sociaux.

Les relations des Églises aux différents États, loin d'être homogènes, constituent un quatrième problème. L'absence de liberté religieuse et de liberté de conscience constitue une question majeure. De plus, dans la plupart des États du Proche-Orient, des restrictions limitent la participation des chrétiens à la vie de la société. Ils sont discriminés à bien des égards.

Ces discussions et ces propositions fécondes laissèrent ouverte la manière de mettre en pratique les résultats du synode sur le Proche-Orient. Le *Pro Oriente Forum Syriacum*, maintint cette question à son ordre du jour.

À l'invitation du métropolite maronite de Beyrouth, Mgr Paul Matar, le *Forum Syriacum* s'est réuni à Harissa (Liban) en novembre 2012<sup>35</sup>. Cette fois les préoccupations se concentrèrent sur la guerre civile qui venait d'éclater en Syrie, dont les aspects négatifs semblaient dépasser ceux déjà observés en Irak. Dans le cadre du *Forum Syriacum*, qui est aussi un espace d'échanges informels entre les neuf Églises qui y participent, le métropolite syriaque orthodoxe Mar Gregorios Y. Ibrahim, venu d'Alep assiégée par un chemin compliqué, rendit compte de la situation dramatique de la Syrie. On évalua également les effets de la visite du pape Benoît XVI (septembre 2012) dans le contexte des bouleversements du Proche-Orient. L'archevêque Paul Sayah, de l'Église maronite, fut invité en tant qu'œcuméniste et membre du Conseil des Églises du Proche-Orient, pour exposer l'état des relations entre les Églises chrétiennes au Liban et pour réfléchir à la manière dont la Fondation *Pro Oriente* pourrait œuvrer dans ce contexte. Les participants furent également reçus par le patriarche maronite Béchara Raï à Bkerke, par le patriarche syriaque orthodoxe Mar Ignace Zakka Ier Iwas au monastère d'Atchane et par le catholicos arménien de Cilicie, Aram Ier Keshishian, à Antelias. Ce qui permit des échanges d'informations sur la situation œcuménique et politique.

*Pro Oriente* ne pouvait pas passer à côté de la réalité politique du Proche-Orient. La situation en Irak et désormais surtout en Syrie s'aggravait de façon dramatique. Même si *Pro Oriente* ne peut pas

35. Sont actuellement membres du Forum Syriacum (en 2014) : Mgr Paul Matar (Liban), Mgr Joseph Powathil (Inde), le métropolite Mar Kuriakose Theophilose (Inde), assurant l'interim du Métropolite Mar Gregorios Yohanna Ibrahim, pris en otage (Syrie), Mar Awa Royel (USA), Mgr Basile Georges Casmoussa (Liban), Mgr Antoine Audo (Syrie), l'archidiacre Khoshaba George (Grande-Bretagne), le P. Frans Bouwen Mafri (Jérusalem), le P. Geevarghese Chediath (Inde), le P. Baby Varghese (Inde), le P. Gabriel Quicke (Rome, observateur), Johann Marte président de PRO ORIENTE, Aho Shemunkasho et Dietmar W. Winkler (Autriche).

proposer de solutions politiques, la Fondation se doit d'être un laboratoire d'idées.

Le *Forum Syriacum* décida donc de tenir un quatrième *Colloquium Syriacum* avec comme programme « Vers une culture de la coexistence dans les sociétés pluralistes du Proche-Orient et de l'Inde ». Il eut lieu à Vienne en novembre 2013. Ce thème fut proposé principalement par Mar Gregorios Y. Ibrahim, enlevé quelques mois après la rencontre de Harissa et dont on est sans nouvelles depuis. Il est essentiel, pour *Pro Oriente*, de prendre de plus en plus en compte les situations politiques concrètes à côté des discussions scientifiques intenses sur le christianisme oriental, son histoire, sa culture, sa théologie et sa littérature, ou sur les relations entre les Églises. Le dialogue œcuménique portant sur la théologie et l'ecclésiologie orientales ne peut pas mettre entre parenthèses l'oppression constamment croissante des chrétiens, causée par la déstabilisation politique du Proche-Orient. Ce IV<sup>e</sup> *Colloquium Syriacum* a donc traité des droits de l'homme, de la liberté de religion et de conscience, du fondamentalisme, des droits civiques et de la coexistence pacifique. En dernière analyse, il ne s'agit pas pour les chrétiens et les Églises de cette région de vivre dans des ghettos, isolés et séparés, ou dans des « réserves », et de lutter simplement pour leur survie, mais d'avoir les mêmes droits et les mêmes devoirs que tous les citoyens de leur pays, et de n'être donc pas traités en citoyens de seconde zone.

### **Perspectives d'avenir**

Le travail des *Pro Oriente Studies in the Syriac Tradition* est, pour l'instant, profondément marqué par la situation politique issue du printemps arabe, par l'instabilité consécutive à l'invasion de l'Irak et par la guerre civile en Syrie. La lutte pour la survie et les expériences vécues sur place font que l'heure n'est plus à la réflexion conceptuelle et encore moins à imaginer, de façon abstraite, des modèles d'avenir ou à se livrer à des pronostics sur l'œcuménisme et la coexistence. Les membres du *Forum Syriacum* résidant en Irak, en Syrie et au Liban partagent désormais leurs expériences immédiates.

Comparé à d'autres dialogues œcuméniques, le dialogue avec les Églises de la tradition syriaque se trouve dans un état d'exception permanent. Certes au départ, *Pro Oriente* s'était donné comme premier défi, – un défi urgent –, de contribuer à l'unité de l'Église par la réflexion historique et théologique. Mais dans les circonstances actuelles, un dialogue théorique apparaît absurde face à la misère, à la guerre et aux détresses sociales. Ce contexte extérieur ne pèse pas sur une seule Église, mais sur tous les chrétiens, hommes et femmes. C'est pourquoi *Pro Oriente* continuera d'exhorter à l'unité. La Fondation doit faire la différence entre les solutions politiques dont elle n'a pas la maîtrise, et les concepts théologiques qu'elle a vocation d'élaborer. Car une question se fait plus aigüe : par quelle compréhension d'elles-mêmes, ces Églises peuvent-elles justifier leur séparation dans un contexte où elles subissent ensemble les mêmes épreuves ?

Les *Pro Oriente Studies in the Syriac Tradition* devront donc se dégager de l'actualité politique pour revenir à leur tâche essentielle, à leur vision originare de l'unité des chrétiens. Sur le terrain, *Pro Oriente* ne peut ni résoudre les problèmes politiques ni relever les défis pastoraux. Mais *Pro Oriente* sait comment fortifier les liens entre les Églises et comment résoudre certains problèmes théologiques. En s'appuyant sur ce savoir-faire, les membres de la hiérarchie et leurs différents relais (prêtres, catéchistes, etc...) seront en mesure de s'inscrire dans le processus de réception des avancées œcuméniques. Ces avancées constitueront une base pour des accords pastoraux qui porteront des fruits localement, que ce soit dans les pays d'origine ou dans ce qu'on appelle la diaspora.

**Résumé :** Dietmar W. WINKLER, *L'intégration des Églises de tradition syriaque dans le dialogue œcuménique. L'apport de PRO ORIENTE.*

Après avoir rappelé la différence entre les traditions syriaques orientale et occidentale, l'auteur expose la genèse d'un dialogue entre les Églises de ces deux traditions sous l'égide de la fondation *Pro Oriente* au début des années 1990, puis il présente les résultats des deux premières phases, consacrées aux questions christologique et sacramentaire, avant d'expliquer les raisons d'une réorientation du dialogue, par la constitution d'un *Forum Syriacum* consacré aux défis actuels auxquels elles sont confrontées dans des pays pluralistes.

**Abstract :** Dietmar W. WINKLER, *The integration of the Churches in the Syriac tradition into the ecumenical dialogue. The contribution of PRO ORIENTE.*

After calling attention to the differences between the Eastern and Western Syriac traditions, the author recounts the origin of the dialogue between the Churches of these two traditions under the auspices of the *Pro Oriente* foundation at the beginning of the 1990's, then presents the results of the first two phases concerned with the christological and sacramentary questions, before explaining the reasons for the reorientation of the dialogue, through the constitution of a *Syriacum Forum* devoted to the challenges these Churches are facing today in pluralistic countries.